

Avec les jeunes, vers le Synode

Très chères sœurs,

Je désire vous faire parvenir mon merci pour votre participation à la Fête Mondiale de la Reconnaissance, célébrée à Cotonou (Bénin) dans la Province "Mère de Dieu" – Afrique de l'Ouest. Une expérience vécue dans un beau climat de famille, ouvert et joyeux.

Le « cœur oratorien » a été le leitmotiv qui a impliqué tout l'Institut, les jeunes, les communautés éducatives, la Famille salésienne. J'ai remercié le Seigneur pour la communion qui s'est créée dans nos milieux de vie et que nous voulons toujours plus renforcer, pour être parmi les jeunes, des signes crédibles de l'amour prévenant de Dieu, le Père. Le geste de solidarité, que vous avez généreusement offert, contribuera à la construction de la nouvelle œuvre à Koubri, au Burkina Faso, pour la formation des jeunes les plus nécessiteuses. J'ai eu la joie d'être présente pour la pose de la première pierre ! Signe d'une nouvelle espérance pour beaucoup de filles qui n'ont pas la possibilité de faire des études.

Je renouvelle ma reconnaissance à Sr Yolande Kikange, à la communauté de Cotonou et à toutes les sœurs de la province AFO pour avoir préparé la Fête avec un « cœur oratorien » et pour nous avoir fait expérimenter la richesse et l'actualité du charisme salésien, témoigné au quotidien, avec les caractéristiques bien typées de la culture du lieu.

Nous sommes en train de vivre un temps spécial de grâce, en préparation au Synode des Evêques qui se tiendra en octobre 2018 sur le thème : les jeunes, la foi et le discernement vocationnel.

Cet événement nous réjouit profondément et nous interpelle comme Institut qui a pour mission l'éducation des jeunes. On projette un Synode au rythme des jeunes et pour les jeunes, qui sont une ressource précieuse pour l'Eglise elle-même et pour la société : et non, avant tout, un problème.

La lecture du Document synodal a suscité en moi des interrogations que je désire partager avec vous : de quelle manière le Synode nous interpelle-t-il ? Quelle consonance entre le thème du Synode et les choix de l'Institut ? Quelle contribution particulière pouvons-nous apporter pour nous sentir Eglise « en chemin », disposées à nous mettre en harmonie avec les jeunes, pour découvrir le projet de vie que Dieu a pensé pour eux ?

Face à ces questions et à d'autres, je me suis laissé conduire par la lumière de l'Esprit Saint pour pouvoir choisir les réflexions utiles à cette circulaire. Je suis sûre que vous saurez les accueillir et les compléter avec un cœur ouvert, un souffle ecclésial et un cœur renouvelé pour la mission que le Seigneur nous confie, dans un temps complexe et riche en nouvelles possibilités. Mettons-nous en marche personnellement et comme communautés éducatives, à l'écoute des jeunes, pour les aider à décider et donc à choisir et enfin à collaborer à leur joie. Ceci est seulement un premier pas : nous aurons plus tard le moyen de parcourir le chemin vers le Synode, quand sera publié *l'Instrumentum laboris*.

A l'écoute des jeunes

Le Pape François, dans la lettre adressée aux jeunes en vue du Synode, les exhorte à participer activement au chemin synodal : « Toute l'Eglise désire se mettre à l'écoute de votre voix, de votre sensibilité, de votre foi ; et même de vos doutes et de vos critiques. Faites entendre votre cri, laissez-le résonner dans les communautés et faites-le arriver aux pasteurs » (lettre du pape François, 13 janvier 2017).

Ecouter le cri des jeunes aujourd'hui est un défi pour l'Eglise, pour la société, pour l'Institut. Un défi essentiel pour pouvoir les accompagner sur les chemins, parfois fatigants, de la recherche et du discernement, pour découvrir leur projet de vie et le réaliser avec joie. Ceci nécessite une connaissance de la réalité de la vie où les jeunes sont immergés et dans laquelle ils veulent être protagonistes et ne pas être considérés comme une catégorie défavorisée ou un groupe social à protéger, mais plutôt une partie active des processus de changement du temps présent (cf. Document préparatoire, chap. I, n.2).

A ce sujet, le Document met en lumière quelques aspects du monde des jeunes et de la société. Je vous suggère d'en faire l'objet de votre réflexion et de partager entre vous et avec les communautés éducatives. Faites-le avec « un cœur oratorien », j'oserais dire, avec « une curiosité pastorale », pour « regarder » les jeunes avec le regard même de Dieu, pour croire en leurs rêves, en leurs potentialités, souvent étouffées par une société liquide et opportuniste qui les traite souvent de « matériel de déchet » (cf. Pape François, Veillée de prière, 8 avril 2017). Nous voulons les écouter et « les regarder avec tendresse » comme le printemps de l'Eglise et de la société, comme porteurs de bonheur et d'une nouvelle espérance. Ceci est en harmonie avec l'attitude de Don Bosco et de Mère Marie-Dominique et aussi une valeur très présente dans nos Constitutions et dans les Documents de l'Institut.

Il est important d'écouter les jeunes dans le contexte où ils vivent et où ils doivent affronter une réalité de vie complexe, fluide, en rapide changement, jamais expérimentée précédemment. Une réalité qui les fait s'affronter à une culture « scientifique » souvent dominée par la technique. Dans cette réalité, ils vivent des expériences d'insécurité, de chômage, de corruption, d'exploitation qui, parfois, les entraînent dans l'abîme de la drogue, de la prostitution, du non-sens. La condition de vulnérabilité multiplie en eux des formes de tristesse et de solitude, de pauvreté et d'exclusion. Ils ne sentent pas la confiance en leurs possibilités et ne voient pas d'avenir dans la précarité qui les caractérise. De plus, le défi de la multi culturalité et de la multi religiosité traverse le monde des jeunes en provoquant désorientation et relativisme, mais il est aussi une précieuse opportunité de confrontation et d'enrichissement réciproque.

Quant à l'Eglise ou à la religion en général, les jeunes ne sont pas contre mais, dans certains contextes, ils apprennent à vivre sans. Beaucoup nourrissent de la méfiance envers l'Eglise comme envers d'autres institutions qu'ils ressentent comme lointaines. Et même dans les lieux où les communautés chrétiennes sont en croissance et manifestent une grande vitalité, il est nécessaire de vérifier leur cohérence de vie et leur capacité à se laisser impliquer par le sens d'appartenance à l'Eglise. Cette dernière se sent interpellée aussi par la conversion de jeunes catholiques à d'autres religions, comme par ceux qui n'ont aucun horizon de foi.

Souvent, les relations des jeunes se nouent dans le « monde virtuel » qui offre indubitablement de grandes possibilités de communication, mais qui présente en même temps de réels risques (cf. Chap. I, n1).

Chères sœurs, votre « demeurer » au milieu des jeunes vous fait saisir ces caractéristiques et d'autres encore qui unissent les nouvelles générations dans les divers continents. Vous, vous êtes témoins de leur extrême besoin, non toujours exprimé, d'avoir des figures de référence proches, crédibles, cohérentes et honnêtes, qui en plus d'avoir des espaces et des occasions pour mettre à l'épreuve leur capacité de relation avec les autres, soient des adultes ou des personnes du même âge. Ils cherchent des figures capables d'exprimer une harmonie de vie et d'offrir soutien, encouragement et aide pour reconnaître les limites, sans faire peser de jugement (cf. Chap. I n.2)

C'est un « devoir charismatique » que de développer toutes nos possibilités pour les écouter, jusqu'à les conduire progressivement à percevoir la voix de Dieu qui parle à leur cœur, pour qu'ils puissent ainsi se mettre face à la vérité de la vie, sans peur et avec confiance. Qu'il ne nous arrive jamais de dire : « Je n'ai pas le temps de les écouter », parce que l'écoute vécue avec humilité et empathie a la valeur d'une étreinte : celle de Jésus et peut faire renaître l'espérance en celui qui est dans la tristesse et peut aussi, dans certaines situations, sauver une vie.

L'écoute dans notre charisme est une dimension fondamentale. Rappelons-nous comment don Bosco a écouté la souffrance des jeunes de Turin, comment il s'est laissé toucher par leurs

blessures, par leur besoin d'une maison, d'un père, d'un travail, d'une foi. Le premier dialogue éducatif de sa mission est composé de questions existentielles adressées à un garçon pauvre, mais riche en ressources, demeurées jusqu'alors latentes. Comment ne pas penser aussi à l'esprit d'initiative de Mère Mazzarello qui, avant même de rencontrer Don Bosco, a senti la nécessité de se mettre à l'écoute de la vie, à côté des filles du village, en allant à contre-courant, jusqu'à se laisser railler par les villageois de Mornèse, sans éprouver de honte, et même en acquérant de nouvelles forces dans la prière et dans son projet d'éducation ?

Le XXIII CG a été une expérience de grande écoute du monde et des jeunes, qui nous ont donné d'excellentes suggestions, en nous indiquant les fondamentaux d'une vie religieuse, qui veut avoir un avenir et être féconde. Les laïcs eux aussi nous ont recommandé d'écouter les jeunes et d'apprendre d'eux (cf. *Actes XXIII CG* n. 12-18). L'avenir est dans leurs mains, si nous réussissons à leur offrir le présent, en les rendant protagonistes, en les sollicitant à prendre des décisions, en les soutenant dans les responsabilités, en croyant qu'ils sont capables de réaliser la vraie révolution : celle de l'amour.

Dans mes nombreuses rencontres avec les communautés provinciales, j'ai vu de véritables miracles de transformation parmi les jeunes. Certains d'entre eux ont vécu une nouvelle naissance, grâce à la confiance de ceux qui ont su les écouter, qui ont appris d'eux, en les impliquant dans les décisions, en leur ouvrant des chemins d'espérance.

Notre joie comme FMA est de les aider à découvrir le regard de prédilection de Jésus sur leur vie. Jésus est l'unique qui nous connaît en profondeur et nous aime sans condition. Son regard exprime la confiance que Lui a en chaque jeune et en sa capacité à se mettre au service de l'humanité.

Lors de l'un de mes voyages, une jeune a voulu me partager son expérience : « Ma Mère, je sens le besoin de vous remercier parce que c'est seulement avec les Filles de Marie Auxiliatrice que j'ai fait l'expérience de me sentir aimée, en elles j'ai expérimenté la maternité ». Celle-ci est une seule voix : mais expression de tant d'autres voix.

Croyons-nous qu'à travers l'écoute et le partage, nous pouvons soutenir et renforcer la foi chez les jeunes, même chez les plus lointains, soutenues par la lumière et la force qui nous viennent de l'Esprit Saint ?

Pour les aider à décider et à choisir

L'insécurité du monde d'aujourd'hui et les possibilités toujours nouvelles offertes par la technologie mettent les jeunes face au défi de choisir entre diverses opportunités et à ne renoncer à aucun choix.

Ainsi, souvent, ils demeurent indécis, avec de réelles difficultés pour s'orienter vers un projet de vie. D'où, alors, l'importance du discernement qui commence dans les choix du quotidien. Aux adultes incombe la tâche de favoriser un climat où les jeunes puissent percevoir la certitude d'être gardés dans l'amour. Par leur présence, les adultes sont une aide qui oriente les jeunes à se décider, à choisir, à favoriser la participation, qui les encourage à prendre des responsabilités et à assumer les conséquences de leurs actions, et à ouvrir un chemin de saine autonomie et de responsabilité personnelle et sociale.

Nous savons que les jeunes ont peur d'assumer les responsabilités, spécialement face à des choix définitifs. Il faut toutefois admettre que souvent les adultes ne les aident pas dans ce domaine. Parfois, ils sont trop protecteurs, d'autres fois ils abandonnent les jeunes à eux-mêmes, alors qu'ils n'ont pas encore un niveau suffisant de maturité et d'autonomie. Il y a des parents qui ne connaissent vraiment pas leurs enfants parce qu'ils ont peu de contact avec eux. Ils les comblent de biens, mais ne réussissent pas toujours à leur transmettre le Bien.

De son côté, l'Eglise est appelée à se mettre en question et à redécouvrir sa vocation de gardienne de la vie. « Le fait de prendre soin, de garder, demande bonté, demande d'être vécu avec tendresse... qui n'est pas la vertu du faible, mais au contraire, dénote une force d'âme et une capacité d'attention, de compassion, de vraie ouverture à l'autre, d'amour » (Introduction au Chap. II). C'est dans ce contexte que devient possible l'accompagnement des jeunes dans leur parcours de maturation humaine et sur leur chemin de foi.

Mais quel est le rapport entre foi et vocation ? La foi, comme la vocation, est un don : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi – dit Jésus dans l'Évangile – mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai constitués pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure ... Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres » (Jn 15, 16-17). La foi, donc, est un don gratuit de la part de Dieu. Lui appelle à la joie de l'amour. Cet appel fondamental est présent dans le cœur de chaque personne. Toutefois, au don doit correspondre la réponse généreuse (cf. Chap. II n. 1). « La foi « n'est pas un refuge pour ceux qui sont sans courage, mais un épanouissement de la vie. Elle fait découvrir un grand appel, la vocation à l'amour, et assure que cet amour est fiable, qu'il vaut la peine de se livrer à lui, parce que son fondement se trouve dans la fidélité de Dieu, plus forte que notre fragilité » (*Lumen fidei*, cité au chap. II n.1).

Pour découvrir cet appel, spécialement en des temps d'incertitude et de confusion où les jeunes vivent aujourd'hui, il faut se mettre en état de discernement des événements, des situations personnelles, de l'histoire. Événements et situations sont en eux-mêmes silencieux ou ambigus. D'où la nécessité du discernement qui conduit à : reconnaître, interpréter, choisir.

Reconnaître avant tout, les situations de la vie, les personnes que l'on rencontre, les sentiments qui habitent le cœur, la richesse émotive et les passions. A cette étape, la Parole de Dieu a une grande importance ; la méditer et se laisser interpeller par elle, fait bouger toutes les expériences en les plaçant face à sa propre intériorité.

Puis, interpréter avec réalisme ce qui s'est passé, l'évaluer d'une manière réaliste, à partir des dispositions intérieures, des attitudes, des dons propres de chacun et de la Parole de Dieu qui interpelle toujours. A cette phase, il est très important pour les jeunes de se confronter avec des personnes expertes dans l'art de l'écoute de l'Esprit.

Choisir enfin, implique l'exercice de la liberté et de la responsabilité de la personne, disponible pour se laisser impliquer, pour traduire la décision intérieure en actions concrètes. C'est précisément à cette étape, qu'il faut encourager à « sortir » de la peur de se tromper, qui pourrait être paralysante et laisser dans l'éternelle indécision (cf. chap. II n.2-3).

Nous savons combien il est difficile aux jeunes d'arriver à choisir. L'accompagnement vocationnel est fondamental pour les aider à comprendre, décider et parcourir ce chemin que l'on pense indispensable pour repérer ce que l'Esprit Saint suscite dans leur cœur, sans pour autant les forcer à aller vers une direction ou conditionner leurs choix.

Notre Famille religieuse, qui a la mission d'éduquer les jeunes générations, a une longue expérience d'accompagnement. C'est ce qui ressort continuellement des rencontres, des évaluations et aussi des chapitres généraux. Le XXIII CG nous demande, d'une manière explicite, « de faire du discernement un style de vie, un engagement continu pour accueillir la nouveauté de l'Esprit, qui parfois entraîne à de forts changements de vision et de structures et parfois seulement à de petits pas en avant » (Actes XXIII CG, n.35).

Demandons-nous : faisons-nous l'expérience du discernement dans notre chemin personnel ? Le vivons-nous en communauté et dans la mission éducative. Quels chemins pouvons-nous parcourir pour comprendre comment accompagner les jeunes, aujourd'hui ?

Collaborer à leur joie

Ecouter les jeunes, les aider à décider et à choisir, signifie collaborer à leur joie en les conduisant à la rencontre de Jésus, véritable source du bonheur. Seul un processus de grande liberté intérieure mène à la rencontre avec Lui et donc à la profonde paix du cœur.

L'icône des disciples d'Emmaüs nous enseigne qu'il est important de se faire compagnon de route, de marcher ensemble. Ceci n'est pas toujours facile et évident. Il faut surmonter les préjugés face aux jeunes, les prendre au sérieux, accueillir leurs questions, leurs angoisses, leurs doutes et leurs peurs et vivre avec la patience des « petits pas ».

Les modalités et les lieux de l'action pastorale doivent viser à interpeller la liberté des jeunes, à valoriser leur créativité et leur originalité et à en soutenir leur développement.

Le document synodal exprime tout ceci en trois verbes : sortir, voir, appeler. Sortir de la rigidité, en offrant un témoignage lumineux, rend sûrement plus crédible l'annonce de la joie de l'Évangile. Une Église attrayante est une Église accueillante, hospitalière, où chacun se sent à l'aise et contribue à son tour à la joie des autres. Voir est le fruit de la disponibilité intérieure pour demeurer avec les

jeunes en partageant leurs joies et leurs espérances. Enfin, appeler, en réveillant le désir de se mettre en route et de partager ce pour quoi il vaut la peine de vivre (cf. Chap. III, n 1).

A cet égard, je vous invite à reprendre en mains la circulaire 960 où je vous invite à repérer des chemins adaptés pour une proposition vocationnelle explicite et où je suggère quelques stratégies d'action pour une nouvelle animation vocationnelle. Soyez courageuses pour parler aux jeunes de Jésus et de l'appel à Le suivre, sans timidité ou crainte. C'est notre mission de leur communiquer que Lui a un projet d'amour sur chacune et chacun ; que Son regard de prédilection les invite à être un don d'amour dans l'Eglise, dans la société, dans la famille, dans la vie religieuse, parmi les jeunes eux-mêmes. Nous sommes appelées aussi à accompagner les jeunes qui professent une autre foi pour qu'ils ou elles découvrent leur vocation, en cohérence avec leur situation.

Certes, nous ne pouvons parler aux jeunes générations de vocation que si nous, les premières, nous sommes heureuses d'être des femmes consacrées, et si, dans la prière et avec la force de l'Esprit Saint, nous faisons brûler le « feu » du premier oui, même dans les difficultés quotidiennes. Celles-ci sont une occasion providentielle pour témoigner et renforcer notre fidélité à l'appel de Jésus pour le suivre sans condition. Là se trouve la source de la vraie joie !

Je retiens, toutefois, comme important de souligner que tout ceci exige une communauté qui se sente responsable d'éduquer les jeunes et qui témoigne de la force transformante de l'Evangile. « Le rôle d'adultes dignes de foi, avec lesquels il est bon de former une alliance positive, est fondamental dans tout parcours de maturation humaine et de discernement des vocations » lisons-nous dans le Document synodal. Irremplaçables, dans la communauté ecclésiale, sont les parents et la famille, comme aussi les enseignants et d'autres figures éducatives. La vie quotidienne et l'engagement social parmi les pauvres, le cri de la terre sont les lieux concrets où les jeunes peuvent se sentir interpellés, mettre à l'épreuve leur foi et l'aider à grandir (cf. Chap. III, n 2-3).

En plus des milieux éducatifs traditionnels, le monde digital nous interpelle, nouvel aréopage où l'on peut faire résonner l'annonce et rendre les jeunes protagonistes d'un chemin de maturité humaine et chrétienne qui implique aussi les autres. Les nouveaux langages des jeunes peuvent devenir des espaces de rencontre où l'on peut exprimer sa créativité et ses talents et aussi sa foi.

Au point de vue de la maturation vocationnelle, importante est l'expérience du volontariat social et missionnaire, l'engagement pour la justice, la paix, la protection de la création, l'attention à promouvoir les droits humains fondamentaux, spécialement des plus pauvres, au-delà des appartenances religieuses et culturelles. Fondamentales sont aussi les conditions pour favoriser le discernement de sa vocation propre : le silence, la contemplation, la prière, l'écoute et le partage de la Parole de Dieu, comme aussi le chemin de la beauté qui conduit à Dieu (cf. Chap. III n.3-4).

Chères sœurs, comment tout ceci nous interpelle ? Je pense que vous avez pu relever les merveilleuses consonances qui existent entre le Synode, les grandes lignes de la spiritualité salésienne des jeunes et les choix de l'Institut partagés dans le XXIII CG.

Etre avec les jeunes, missionnaires d'espérance et de joie demande d'écouter la vie des jeunes et d'« élargir le regard ». Les jeunes nous demandent : « Faites-nous confiance pour projeter ensemble les changements, considérez-nous comme des interlocuteurs acteurs et non seulement des destinataires, en créant des espaces de dialogue pour vivre le commandement de l'amour dans l'esprit de famille. La clé pour les rejoindre (d'autres jeunes) c'est nous les jeunes. Faites-nous sentir que nous ne sommes pas des invités, mais des fils dans la maison de Dieu, dans vos maisons » (Actes XXIII CG, n.18).

L'animation vocationnelle est pour nous un appel intrinsèque à la mission éducative et la communauté éducative est le milieu le plus fécond pour découvrir la variété et la beauté des diverses vocations. L'accompagnement des jeunes, dans leur processus de croissance, ne peut se réaliser que dans la confrontation avec les divers choix de vie, en continu dialogue avec la famille et en communion avec toute la Famille salésienne. Ensemble, nous avons davantage de possibilités et plus d'efficacité pour accompagner les jeunes générations.

Je termine avec les paroles de conclusion du Document, avec lesquelles je confie à Marie ce chemin d'Eglise : « En Elle, nous trouvons le style d'écoute, le courage de la foi, la profondeur du discernement et le courage du témoignage et de la mission »

Que Marie Auxiliatrice, en ce jour de sa fête, parle au cœur de ses filles, en faisant résonner l'appel de Jésus à la mission *ad gentes*.

Chères sœurs, en ce 140^{ème} anniversaire de la première expédition missionnaire, avec grande confiance, je reste en attente de nouvelles et généreuses demandes missionnaires.

Le 24 mai, je serai à Turin et à la Basilique, je demanderai à Marie de renouveler en nous l'ardeur missionnaire et la joie de la fidélité à notre vocation de Filles de Marie Auxiliatrice.

Que Dieu vous bénisse !

Rome, 24 mai 2017

Avec toute mon affection de Mère
Sr Yvonne REUNGOAT

ANNEXE A LA CIRCULAIRE N. 970

Nouvelles Provinciales 2017

	Amérique
Province Mexique "Mater Ecclesiae" <i>Sr Leonor SALAZAR</i>	MMO
Province Etats Unis Est-Canada "S. Giuseppe" <i>Sr Joanne HOLLoman</i>	SEC
Province Etats Unis "Maria Immacolata" <i>Sr Rosann RUIZ</i>	SUO
	Asie
Province Indienne "Sacro Cuore di Gesù" <i>Sr Celine JACOB</i>	INK
Province Indienne "S. Tommaso Apostolo" <i>Sr Maria Nirmala LAZAR</i>	INM
Province Indienne "Nostra Signora della Neve" <i>Sr Mary Margaret Amalanathan</i>	INT
Province Thaïlandaise "S.Maria Mazzarello" <i>Sr Nipha Agnese RANGABPIT</i>	THA
	Europe
Province portugaise "Nostra Signora di Fatima" <i>Sr Rosa Cândida GOMES</i>	POR
Province Slovénie-Croatie "Santa Maria di Brezje" <i>Suor Marija ŠIMENC</i>	SLC
Province espagnole "Maria Ausiliatrice" <i>Sr María del Rosario GARCÍA</i>	SPA